

## LA POLITIQUE DE DEVELOPPEMENT DE FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY A TRAVERS LES FETES D'INDEPENDANCE : CAS DE KATIOLA EN 1979

MEITE Ben Soualiouo  
Maître-Assistant  
Enseignant-Chercheur  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, (Côte d'Ivoire)  
Département d'Histoire  
[soualioben@yahoo.fr](mailto:soualioben@yahoo.fr)

### **Résumé**

La Côte d'Ivoire à l'instar des pays de la sous-région admet à l'indépendance en 1960 des disparités entre le Sud et le reste du pays. Pour les autorités nouvellement installées, il fallait impérativement penser au développement du pays en réduisant ces disparités. En ce sens, le Président Félix Houphouët-Boigny initia les fêtes d'indépendance tournantes dans le chef-lieu de département. C'est ainsi que Katiola abrita la fête en 1979.

**Mots-clés:** Région, Fête d'Indépendance, Equipement, Infrastructure, Disparités

### **Abstract**

Côte d'Ivoire, like the countries of the region, inherited in independence in 1960 important regional disparities between the South and the rest of the country. For newly established authorities, it was imperative to think about the development of the country considering the reduction of disparities. To do this, President Félix Houphouët-Boigny initiated the rotating independence celebrations in the departmental capital. This is how Katiola hosted the party in 1979.

**Key words:** Region, Independence Day, Equipment, Infrastructure, Disparities

## Introduction

C'est le 28 Juillet 1964 soit onze (11) jours avant la célébration de de la fête d'indépendance de la Côte d'Ivoire le 07 Août que le Président Félix Houphouët-Boigny informa le bureau politique du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire-Rassemblement Démocratique Africain (PDCI-RDA) de sa décision de la célébrer à l'intérieur du pays et une fois tous les cinq ans à Abidjan. Ce changement brusque poussa le Secrétaire Général du parti, Philippe Grégoire Yacé a usé de subterfuges pour justifier la volonté du Président en arguant des considérations de calendrier et la mise en place d'infrastructures et d'équipements dans le chef-lieu des départements. Dès lors, les villes choisies pour organiser la fête nationale furent nommément citées. Il s'agit de Bouaké, de Korhogo, de Daloa, de Man et d'Abengourou (F. Grah Mel, 2003, p. 405). Les villes l'ayant organisée ont connu des changements. En 1979, c'est une ville du Nord à savoir Katiola, chef-lieu du département qui porte le même nom avec pour sous-préfectures Katiola, Fronan, Tortiya, Tafiré et Niakaramadougou (T. F. Ouattara, 1998, p. 153), qui abrita la fête d'indépendance d'où le choix de ce sujet intitulé «la politique d'équipement de Félix Houphouët-Boigny à travers les fêtes d'indépendance: cas de Katiola en 1979». Cette étude entend montrer l'évolution de Katiola en 1979 en s'intéressant au financement et à l'apport de l'organisation de la fête d'indépendance à ladite ville. Dernière ville l'ayant abrité, Katiola aussi a connu une transformation surprenante. Quel a été l'impact de l'organisation de la fête d'indépendance sur la ville Katiola ?

Pour répondre à ces questions, notre réflexion s'appuie sur l'analyse des sources imprimées, des sources orales, des ouvrages, des articles de revues et de journal. Concernant l'enquête orale, nous avons opté pour l'entretien direct sur la base d'un questionnaire en nous appuyant sur les différentes informations recueillies préalablement pour faire un croisement et insister sur des aspects restés sans réponse. Le questionnaire de type fidèle était constitué de questions fermées et de questions ouvertes. Le choix des personnes enquêtées s'est fait sur la base de plusieurs critères. Pour ce faire, nous nous sommes basé sur la contemporanéité des personnes enquêtées à la fête d'indépendance de 1979, l'âge, la couche socioprofessionnelle et la présence de ces personnes à Katiola durant la période de l'étude. La critique de ces différentes sources nous a permis de faire des recoupements afin mener une réflexion sur l'apport de la fête d'indépendance à Katiola.

Nous avons opté pour une approche qualitative en nous appuyant principalement sur des données ne pouvant être mesurées (J-P Pourtois, 2007, p. 48-49). Ainsi, nous avons de prime abord mis l'accent sur la situation de Katiola en 1979 avant la fête d'indépendance en faisant un état des lieux pour s'enquérir du niveau de développement de la ville avant ladite fête. Pour montrer le développement ou la transformation, il fallait être situé sur les réalités de la ville à une date précise pour savoir s'il y a eu une amélioration, une stagnation ou une régression à une date ultérieure. Après cette étape, nous avons étudié Katiola après la fête nationale et nous avons pu constater l'impact de la tenue de la fête nationale à l'échelle locale. Les documents que nous avons consultés n'abordent pas le volet financier de la fête d'indépendance. Néanmoins, cela ne nous a pas empêché de nous intéresser à la question du financement. Pour avoir une idée du coût de la fête d'indépendance de Katiola en 1979, nous avons procédé à un recoupement des informations que nous avons recueillies à travers les sources et les différents ouvrages. Nous nous sommes intéressés aux fêtes précédentes organisées à l'intérieur avant 1979 en mettant plus l'accent sur les documents relatifs aux fêtes de Dimbokro en 1975 et Séguéla en 1978. Par ailleurs, il importe de souligner que l'iconographie nous a beaucoup aidé. L'exploitation des différentes photographies nous a permis de voir l'évolution des différentes réalisations lors de leur construction et le nouveau visage de Katiola après la fête d'indépendance.

Les différentes informations recueillies nous ont permis de bâtir un plan en trois parties. La première partie intitulée le choix de Katiola s'intéresse au niveau de développement moyen de Katiola et à la volonté politique du Président Houphouët-Boigny. Quant à la deuxième partie intitulée le financement et l'impact de l'organisation de la fête d'indépendance, il est question d'une part du financement de l'organisation de l'organisation de la fête et d'autre part son impact.

## **1. Le choix de la ville de Katiola pour l'organisation de la fête d'indépendance de 1979**

Le choix de Katiola pour abriter les festivités marquant le 19<sup>e</sup> anniversaire de l'accession de la Côte d'Ivoire n'est pas anodin. A l'instar des villes désignées avant elle, le choix de Katiola était motivé par deux grands mobiles. Le premier est la nécessité d'équiper, de doter en infrastructures une ville de l'intérieur du pays et le second est la volonté manifeste du Président Houphouët-Boigny.

### **1.1. Le faible niveau de développement de Katiola en 1979 à la veille des festivités**

En 1979, la ville de Katiola présentait un niveau de développement moyen en termes d'infrastructure et d'équipement par rapport aux autres chefs-lieux de département comme entre autres Dabakala, Bouna et Ferkessedougou (M. Abougnan, 1979, p. 7) du pays. Par conséquent, ses besoins étaient nombreux et ce d'autant plus qu'elle a été choisie pour abriter la fête de l'indépendance.

#### **1.1.1. L'état de développement moyen de Katiola**

En 1979, Katiola présentait un tableau qui n'était vraiment pas reluisant, du fait de l'insuffisance de certaines infrastructures économiques, du faible niveau d'urbanisation malgré le bon état des infrastructures sanitaires et scolaires<sup>1</sup>.

Katiola est traversée par trois voies de communication que sont la route, le chemin de fer et la voie aérienne. La position géographique de cette ville sur l'axe international Abidjan-Ouagadougou lui a permis de bénéficier du bitumage de la voie internationale (B. S. Méité, 2010, p. 68). À cela, s'ajoute le réseau de voirie secondaire reliant Katiola aux autres villes et villages environnants. Dans l'ensemble, les routes étaient en excellent état (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 26). Pour ce qui est de la voirie locale, Katiola avait de grandes rues et des voies non bitumées. Katiola étant traversée par le chemin de fer, elle a bénéficié de la construction d'une gare en 1923 (T. F. Ouattara, 1998, p. 112). La ligne Bouaké-Katiola-Ferkessedougou était en bon état en 1979. Cela s'explique par la vaste opération engagée par la Régie Abidjan-Niger (RAN) pour améliorer les équipements et le service à partir de 1975. La ville disposait d'un petit aéroport. La piste était longue de 2000 mètres. Le trafic n'était pas important. Cet aéroport servait principalement à l'accueil de personnalités et ministres en mission ou de certaines délégations (B. Ahoossy, 1975, p. 3).

La ville était dotée d'un système d'alimentation électrique. Katiola bénéficiait d'un réseau interconnecté alimenté de 90 kilovolts à partir de Bouaké et que le poste de transformation réduisait à 33 kilovolts pour la ville. Les abonnés dans les arrondissements en basse tension étaient de 1700, 950 à Katiola ville et 09 en moyenne tension. Au niveau du réseau, on dénombrait 213 postes (B. Ahoossy, 1975, p. 3). La ville était alimentée par un barrage situé à Nicolo à sept kilomètres et avec une capacité de 44000 m<sup>3</sup> assurant un traitement complet de 40 m<sup>3</sup>/h. Le stockage de l'eau était assuré par un château d'eau d'une capacité de 400 m<sup>3</sup>. Cependant, peu de personnes bénéficiaient de l'eau courante et d'électricité<sup>2</sup>.

La ville de Katiola avait conservé son aspect traditionnel, vu les différentes constructions qu'elle présentait en 1979, même s'il est vrai que les édifices abritant les services présentaient un tout autre aspect. En 1979, Katiola ne disposait pas de plan d'urbanisme directeur (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 7). Les infrastructures abritant les services public et parapublic en 1979 dans l'ensemble avaient un niveau mitigé. La préfecture était devenue exiguë, même s'il est vrai que l'équipement était correct (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 7). Il en est de même pour la sous-préfecture dont le niveau d'équipement était moyen. Les autres composantes du patrimoine immobilier étaient dans un bon état dans l'ensemble, qu'il s'agisse de la section du tribunal, des bureaux des postes et télécommunication, de la perception, de la Société de Distribution d'Eau de Côte d'Ivoire (SODECI), de la Société de Développement des Productions Animales (SODEPRA), de la Compagnie Ivoirienne de Développement des Textiles (CIDT), de l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR), de l'inspection primaire ou de la subdivision des Travaux Publics, Transports, Construction et Urbanisme (TPTCU)

<sup>1</sup> Entretien avec M. Allakagny Traoré à Bouaké le Mardi 31 Mai 2016 à son domicile.

<sup>2</sup> Entretien avec M. Baba Koné à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016 à son domicile.

(Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 15). Les fonctionnaires se plaignaient constamment de leurs conditions de travail et surtout du cadre de travail qui à leur sens n'était pas adéquat comme l'a rappelé M. Joseph TOURE<sup>3</sup>.

Cependant, les bâtiments abritant le service des Eaux et Forêts, de l'Energie Electrique de Côte d'Ivoire (EECI), de l'office de la main d'œuvre étaient vétustes (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 16). La brigade de la gendarmerie présentait un visage reluisant avec ses bâtiments qui étaient neufs, contrairement au commissariat de police et à la prison civile dont le niveau d'équipement était moyen (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 16). La ville de Katiola ne disposait pas de stade répondant aux normes des standards internationaux (R. Lakpé, 1979, p. 10).

L'infrastructure sanitaire en 1979 comprenait un hôpital de 2<sup>e</sup> catégorie, un service des grandes endémies et deux dépôts pharmaceutiques (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 16). Le personnel de l'hôpital était composé d'un médecin, de 03 sages-femmes, de 13 infirmiers, de 29 personnes pour le service administratif, quatre pour la Protection Maternelle et Infantile (PMI) et un préparateur en pharmacie (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 16). Pour ce qui est du service, l'hôpital comptait 20 lits en médecine générale, 15 lits en chirurgie, 16 lits en maternité, 10 lits en pédiatrie, 06 en contagion, 02 lits en chambres de catégorie, un service de radiologie et un magasin de stockage pharmaceutique. Le bâtiment était en bon état, mais exigu (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 17). L'hôpital utilisait le laboratoire d'analyse des grandes endémies.

En 1975, Katiola comptait dix écoles primaires dont trois privées et sept publiques. Dans l'ensemble, les différentes écoles étaient bien équipées avec des téléviseurs dans le cadre de l'enseignement télévisuel. Le nombre total d'élèves était de 3681 (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 10). Au niveau du cycle secondaire, il existait quatre établissements, à savoir le collège Ouattara Thomas d'Aquin, le Collège moderne, le Collège d'Enseignement Général (CEG), le séminaire Saint Jean. Le taux de scolarisation de Katiola pour l'année scolaire 1978-1979 atteignait 57% au primaire, soit 46 élèves par classe au public et 40 au privé. Pour ce qui de l'équipement, force est d'admettre qu'il était de bonne qualité, vu que la desserte en eau était assurée à 80% au primaire et à 100% au cycle secondaire<sup>4</sup>. Le milieu scolaire a profité de la somme versée à Katiola en faveur du programme d'urgence. Il a bénéficié de 422 millions de F CFA (R. Lakpé, 1979, p. 9).

Le tableau dressé de Katiola en 1979 avant la fête d'indépendance n'était pas reluisant. La ville présentait des atouts intéressants à certains niveaux, contrairement à d'autres. Pour une ville devant abriter la fête d'indépendance, elle faisait face à de nombreux besoins.

### **1.1.2. Les besoins de Katiola en termes d'infrastructures**

À l'instar de toutes les villes de Côte d'Ivoire, Katiola avait des besoins qu'il fallait satisfaire et ce, d'autant plus que c'est elle qui devait abriter les festivités marquant le 19<sup>e</sup> anniversaire de l'accession du pays à l'indépendance. Beaucoup restait à faire ! La mise en place d'un système de canalisation et le bitumage constituaient une priorité pour les habitants de Katiola, d'où il était impérieux d'y trouver des solutions. L'état de la canalisation était une préoccupation pour le maire de Katiola, le général Ouattara Thomas d'Aquin qui le présentait comme un frein à la construction en ces termes: *«les canalisations étaient très éparses de telle sorte qu'il était difficile aux personnes qui construisaient les maisons de les habiter convenablement»* (R. Lakpé, 1979, p. 10).

L'une des autres préoccupations des habitants de Katiola en 1979 se situait au niveau du bitumage de la ville qui était insuffisant. Même s'il est vrai que dans l'ensemble, toutes les rues étaient bien tracées, il faut souligner que le bitumage était nécessaire pour améliorer les échanges et donner un cachet plus moderne à la ville. En 1979, il n'existait pas de réseau d'assainissement et de drainage à Katiola

<sup>3</sup> Entretien avec M. Joseph Touré à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016 à son domicile.

<sup>4</sup> Entretien avec M. Yelankan Norbert Koné à Katiola le Mardi 31 Janvier 2017 à son domicile.

(Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 28). En 1979, plusieurs structures ou bâtisses abritant les services publics étaient dans un état déplorable.

En effet, les bâtiments abritant le commissariat de police, les services des eaux et forêts, de l'Energie Electrique de Côte d'Ivoire (EECI) ou de la Société de Développement des Productions Animales (SODEPRA) étaient devenus vétustes, car leur construction datait des années 1960 (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 14). En outre, rappelons que les gares routière et ferroviaire n'étaient pas en reste. La gare routière ou du moins ce qui faisait office de gare était mal structurée<sup>5</sup>. Katiola avait besoin d'une gare routière digne de ce nom. La gare ferroviaire dont l'existence remonte à 1923 était devenue vétuste et exiguë. Le trafic au niveau de Katiola s'était intensifié. Cependant la gare n'avait pas évolué en fonction de cette donne. Les voyageurs s'en plaignaient à en croire M. Glébin Coulibaly<sup>6</sup>. Il était donc plus qu'opportun de construire une gare réunissant toutes les commodités requises.

La préfecture de Katiola était devenue un peu exigüe même si l'équipement était de qualité. Pour un département comme Katiola, il était important que la préfecture soit reconstruite. Katiola n'était pas dotée d'un espace pour l'animation culturelle qui pouvait abriter les festivités socioculturelles. En d'autres termes, la ville de Katiola devait être dotée d'un centre culturel pour contribuer à la promotion socioculturelle du département.

Nous ne pouvons pas parler de Katiola en 1979 en omettant les actions d'envergure entreprises à partir de 1975 dans le domaine de l'éducation, de l'urbanisme et de la santé qui ont contribué au développement de la ville (T. F. Ouattara, 1998, p. 154). Malgré ces efforts colossaux, beaucoup restait à faire dans l'adduction en eau et la fourniture d'électricité. Katiola, comme nous l'avons mentionné, avait un château d'eau qui assurait l'alimentation de la ville. Le constat est le même pour la fourniture de l'électricité qui était limitée. Après avoir passé en revue les besoins de la ville de Katiola, vus sous un angle général, il convient de montrer les principaux besoins de Katiola en tant que ville devant accueillir la fête d'indépendance.

Pour une ville devant abriter la fête nationale, un réaménagement des infrastructures existantes s'imposait à Katiola comme l'aérodrome qui était devenu trop exigu et étroit, surtout pour une ville dont le trafic aérien allait s'intensifier à la faveur de la fête d'indépendance. La tenue de la fête d'indépendance à l'intérieur du pays était conditionnée à l'existence de certaines infrastructures (F. Grah Mel, 2003, p. 407) que Katiola n'avait pas. Comme ce fut le cas dans les autres villes de l'intérieur du pays ayant abrité la fête nationale avant elle, il fallait construire la résidence du Chef de l'Etat qui était la preuve inéluctable de la présence effective et du séjour du Président de la République sans oublier la résidence du préfet (S. Diaby, 1975, p. 9) qui représentait l'autorité étatique dans le département. La ville choisie devait multiplier ses capacités d'accueil puisque la fête d'indépendance drainait beaucoup de monde. Pour faire face à cette situation, il fallait construire un hôtel et des quartiers de moyen et de haut standing pour abriter les hôtes.

Par ailleurs, il fallait construire un stade (B. Ahoussy, 1978, p. 11) pour la finale de la coupe nationale. En outre, il le bitumage de la voie choisie pour le défilé et l'aménagement de l'espace s'avérait importante. Aussi la mise en place d'une tribune d'où allaient assister les personnalités et les hôtes était-elle nécessaire. La construction d'une nouvelle gare ferroviaire (S. Diaby, 1975, p. 8) s'imposait. La ville de Katiola devait faire l'objet d'une étude minutieuse pour connaître son état de développement en insistant sur ses acquis et ses besoins en fonction de quoi les décisions allaient être prises. En plus du mobile précédemment évoqué, le choix de Katiola pour abriter la fête d'indépendance a été aussi la volonté manifeste d'un seul homme, à savoir le Président Félix Houphouët-Boigny.

<sup>5</sup> Entretien avec M. Ouahokpe Simon Hié à Katiola le Dimanche 6 Juin 2016 à son domicile.

<sup>6</sup> Entretien avec M. Glebin Coulibaly à Katiola le Dimanche 6 Juin 2016 à son domicile.

## 1.2. Le choix de Katiola comme la volonté manifeste du Président Félix Houphouët-Boigny

Le choix de Katiola est la volonté du Président Félix Houphouët-Boigny. Plusieurs raisons justifient ce choix qui a été fait depuis 1975.

### 1.2.1. L'annonce du choix de Katiola

De mars 1974 (L. Dona-Fologo, 1974, p. 1) à avril 1975 (M. Abougnan, 1975, p. 1), le Président entreprit des visites d'État dans le Nord considéré comme une région en retard pour toucher du doigt les difficultés connues par les populations et y trouver des solutions après les journées de dialogue de 1974 (C. Aubertin, 1980, p. 2). A son arrivée à Katiola en avril 1975, le Général Ouassénan remercia le Président, d'avoir donné une réponse favorable à la requête des cadres du département portant sur la tenue de la fête nationale dans ladite ville en ces termes: «... *Merci Monsieur le Président d'avoir décidé que la célébration de la fête nationale à l'intérieur se ferait à Katiola après Séguéla*» (M. Abougnan, 1975, p. 8). En guise de réponse, le Président apporta une précision sur la date: «*Chers frères et chères sœurs de Katiola, je vous redis ma joie après tant d'années, de nouveau parmi vous et désireux de prolonger cette joie, je suis heureux de vous annoncer que c'est à Katiola, votre si attachante cité que sera célébrée, en 1977, la fête nationale*» (M. Abougnan, 1975, p. 7).

Conformément à ce que le Chef de l'État avait annoncé, c'est Katiola qui devait accueillir la fête d'indépendance de 1977 après celle de Séguéla prévue pour 1976. L'organisation de la fête à Katiola était conditionnée étroitement par la tenue de la fête de Séguéla. Après la fête d'indépendance à Dimbokro en 1975 (L. Do Rego, 1975, p. 9), c'est à Séguéla que devait revenir l'organisation de l'événement en 1976. Cependant elle n'était pas prête. Ce fut donc une commune d'Abidjan qui abrita les festivités, à savoir Koumassi (S. Diaby, 1976, p. 4). Pensant que la fête allait être organisée en 1977 (E. Tété, 1977, p. 10), l'étonnement fut grand d'apprendre que Séguéla n'était toujours pas encore prête. Ainsi, c'est Adjamé qui a accueilli la fête d'indépendance de 1977 (E. Douayéré, 1977, p. 3). Finalement, c'est en 1978 que Séguéla abrita la fête d'indépendance (B. Ahossy, 1978, p. 9). Ces deux reports consécutifs ont entraîné un décalage de la fête à Katiola en 1979. Le choix de Katiola peut s'expliquer à travers diverses raisons.

### 1.2.2. Les justifications du choix de Katiola

En 1979, force est d'admettre que plusieurs chefs-lieux de département pouvaient prétendre à l'organisation de la fête d'indépendance. Cependant, le choix du Président de la République a porté sur Katiola. Mais cela ne se faisait pas ex nihilo. En plus de permettre à la ville de connaître une métamorphose, l'organisation de la fête à l'intérieur du pays dépendait du bon vouloir du Président de la République. En choisissant une ville, c'était le moment opportun pour le Chef de l'Etat de marquer son autorité comme ce fut le cas à Gagnoa<sup>7</sup> ou de témoigner sa reconnaissance à certains proches ou compagnons de lutte pour l'accession à l'indépendance originaires du département choisi<sup>8</sup>. Ainsi, Katiola n'a pas dérogé à cette règle tacite.

En effet, le choix de Katiola était un moyen pratique pour le Président de la République de témoigner sa reconnaissance aux hommes originaires de ce département et qui l'ont toujours servi, de même que la reconnaissance de la nation. Nous pouvons citer entre autres le général Ouattara Thomas d'Aquin qui avait été le premier chef d'Etat-major de Côte d'Ivoire<sup>9</sup>, Monsieur Nanlo Bamba qui avait occupé plusieurs

<sup>7</sup> En 1970, c'est la ville de Gagnoa qui abrita la fête d'indépendance. Ville située au Centre-Ouest au cœur du pays Bété, elle a été pendant longtemps une zone hostile au Président Houphouët-Boigny.

<sup>8</sup> La célébration de la fête d'indépendance à l'intérieur était le moment idoine pour le Président de remercier et de rendre un grand hommage aux personnes ou à une personne en particulier avec qui il avait collaboré. Cela fut le cas avec Mamadou Coulibaly, acteur de la lutte pour l'indépendance, membre du bureau politique du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), président du conseil économique et social à Odienné en 1972, ou encore avec Koné Samba Ambroise figure emblématique de la lutte pour l'indépendance, membre du bureau politique du PDCI et maire de Dimbokro en 1975.

<sup>9</sup> Ayant servi 25 ans sous les couleurs françaises, le général Ouattara Thomas d'Aquin a été le premier chef d'Etat-Major de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1974, année de son départ à la retraite. Il était considéré comme un serviteur indéfectible du Président de la République.

postes ministériels<sup>10</sup> et le général Gaston Ouassénan Koné<sup>11</sup> qui était dans le gouvernement. Ce filial attachement est confirmé en ces termes: «*ce que j'ai constaté... c'est la grande confiance qu'il accordait d'une manière générale, aux ressortissants de Katiola*» (F. Grah Mel, 2005, p. 197). Il apparaît clairement que le Président de la République en faisant le choix de Katiola, voulait montrer sa magnanimité envers ce peuple pour qui il avait beaucoup d'estimes. Derrière cet acte politique mûrement réfléchi dans un contexte de fracture sociale entre le Nord et le Sud (M. Touré, 2010, p. 4-5) et les suspicions de soulèvement des populations du Nord dans un contexte politique mouvementé avec les nombreux coups d'Etat en Afrique de l'Ouest, Félix Houphouët-Boigny entendait réaffirmer sa légitimité et sa personnalité en répondant aux besoins des populations de ce département du Nord tout comme ce fut le cas à Korhogo (O. Kéïta, 1965, p. 7), à Odienné (J. Adobi, B.Téhé, 1972, pp. 6-7) et à Séguéla (L. Sidibé, 1978, p. 14) qui ont pu sentir les effets de l'organisation de la fête d'indépendance 1979.

## **2- Le financement et l'impact de l'organisation de la fête d'indépendance sur Katiola**

Les fêtes tournantes d'indépendance ont considérablement changé le visage des villes (B. S. Méité, 2014, p. 107) l'ayant abritée. A la faveur de la fête de 1979, Katiola s'est métamorphosée et a donc connu une amélioration nette à plusieurs niveaux. Cette situation nouvelle a été possible grâce au financement des infrastructures.

### **2.1. Le financement de la fête tournante de 1979.**

A ce niveau, il s'agit de mettre l'accent sur le coût de l'organisation et l'origine du financement.

#### **2.1.1. Le coût de l'organisation de la fête d'indépendance**

Dans le cadre de l'organisation de la fête d'indépendance à Katiola en 1979 furent construits la résidence du Chef de l'Etat, la résidence du préfet, le bâtiment de la préfecture, l'hôtel baptisé Hambol, le marché couvert, le stade omnisport, la gare ferroviaire, la gare routière, le passage routier supérieur au-dessus du chemin de fer, le prolongement et le balisage de la piste de l'aérodrome, le bitumage des voies urbaines, le commissariat de police et la construction des 150 villas. Cette liste n'est pas exhaustive car parmi les réalisations, il y a eu aussi la construction d'un nouveau château d'eau, l'augmentation de la fourniture d'électricité et le centre culturel (A. Miremout, 1979, p. 8).

Katiola à l'instar des villes avant elle a bénéficié de nombreuses infrastructures se chiffrant en milliards. Pour justifier cela, nous pouvons nous baser sur deux réalisations à savoir l'hôtel Hambol et le marché qui ont coûté 600 millions et 450 millions de FCFA (R. Diodan, 1979, p. 8) soit un total de 1050 millions. Les différentes réalisations étaient améliorées au fur et à mesure. L'infrastructure hôtelière à Séguéla qui comptait de 40 chambres climatisées avait coûté 465 millions (K. J. Kiniboa, 1978, p. 11) or à Katiola elle a coûté 600 millions avec une capacité de 50 chambres climatisées soit une différence de 135 millions. Sur le coût global de la fête d'indépendance de Katiola, le Président Félix Houphouët-Boigny s'est prononcé sans équivoque: «*...nous avons pu organiser les fêtes tournantes dans maintes régions, dont la dernière celle de Katiola, nous a coûté 11 milliards de francs*» (A. Miremout 1989, p. 12). Retenons que la fête d'indépendance de Katiola a dépassé la barre de dix milliards. Si pour les cas de Dimbokro (A.

<sup>10</sup> M. Nanlo Bamba est originaire du département de Katiola plus précisément de Niakara. Il a occupé des postes importants dans l'administration. Il a été directeur de la section locale des Finances de Côte d'Ivoire de 1952 à 1954, chef de cabinet du Chef de l'Etat de 1959 à 1961, directeur adjoint de cabinet de 1960 à 1963 à la présidence de la république. Devenu Garde des Sceaux, ministre de la justice de Février 1963 à Janvier 1966, ministre de l'intérieur de 1966 à 1974, puis ministre des Eaux et Forêts de 1974 à 1976, il a été nommé ministre d'Etat à partir de Mars 1976 et a été membre du bureau politique du PDCI.

<sup>11</sup> Militaire de formation devenu général de gendarmerie, M. Gaston Ouassénan Koné a occupé des postes stratégiques. Il a eu la charge de la créer la garde républicaine en 1962 avant de devenir le pilote du Président Félix Houphouët-Boigny. Il a été secrétaire d'Etat à l'intérieur en 1974 avant de faire son entrée dans le gouvernement en tant que ministre de la sécurité en 1976.

Dubresson, 1989, p. 497) et Séguéla, le coût pouvait être en dessous du seuil de dix (10) milliards, celle de Katiola a coûté plus chère.

Par rapport au coût donné par le Président, une précision importante est à faire. Comme il a été mentionné précédemment, Katiola tout comme Séguéla ont un point commun. Ces deux villes ont été visitées par le Chef de l'Etat avant qu'on y organise la fête d'indépendance<sup>12</sup>. A l'issue de la visite, des sommes furent allouées pour faire certaines réalisations afin de permettre leur développement. Séguéla bénéficia de quatre milliards (F. Grah Mel, 2003, p. 422) et Katiola de trois milliards (T. F. Ouattara, 1999, p. 153). Ces sommes devaient être réparties dans le département entier. Certes lors de nos entretiens, MM. Yelakan Norbert KONE et Touré Innocent KOLO<sup>13</sup> n'ont pas été à mesure de nous donner le coût de l'organisation de la fête, mais ils ont rappelé la dotation faite par le Chef de l'Etat de trois milliards après sa visite à Katiola. Pour eux cette somme a servi d'acompte dans la mesure où il fallait que Katiola remplisse certaines conditions préalables à la tenue de la fête d'indépendance.

A son arrivée à Katiola le 16 Avril 1975, le Président promettait une dotation particulière pour Katiola devant abriter la fête de 1977 (M. Aboungan, 1975, p. 7). En dehors des travaux prioritaires définis par le programme d'urgence, certains travaux devaient être exécutés au compte du budget général comme la construction d'un hôtel, d'un stade pour la fête d'indépendance de 1977. Pour renchérir le fait que les trois milliards étaient un acompte de la part de Président, Tiona Ferdinand Ouattara s'est prononcé en ces termes: «*Il accorde...des crédits complémentaires à ceux du programme d'urgence pour les préparatifs de ces fêtes*» (1998, pp. 159-160).

Partant de ces positions et sachant que les réalisations étaient pratiquement les mêmes d'une fête à l'autre, nous pouvons en déduire que le coût de l'organisation de la fête d'indépendance à Katiola tourne autour de huit milliards en soustrayant les trois milliards du plan d'urgence des 11 milliards. En somme, nous pouvons dire que la fête d'indépendance à Katiola en 1979 a coûté approximativement huit milliards. Qu'en est-il de l'origine du financement ?

### 2.1.2. Le financement de l'organisation de la fête d'indépendance

Durant les deux premières décennies après l'indépendance de la Côte d'Ivoire, il faut reconnaître que les fonds provenant de la Caisse de Stabilisation et de Soutien des Prix des Produits Agricoles (CSSPPA) ont contribué au développement d'infrastructures et à l'effort d'industrialisation du pays (K. H. Adoni, 2016, p. 43). La CSSPPA a contribué au financement des investissements publics. Pour illustrer cela M. René Amany faisait remarquer que:

ce n'est un secret pour personne que les fonds qui sont actuellement utilisés pour désenclaver le Nord proviennent de la Caisse de Stabilisation comme l'a annoncé le Chef de l'Etat lui-même [...] En effet, le Président de la république avant d'entreprendre ses missions s'est assuré des possibilités de la Caisse de Stabilisation (E. Kouma, 1975, p. 13).

Au nombre des investissements publics réalisés par le biais de la CSSPPA s'inscrivent ceux qui ont vu le jour en faveur des fêtes d'indépendance tournantes à l'intérieur de 1967 à 1979 comme le rappelle Frédéric Grah Mel (2003, pp. 159-160). Il en ressort clairement que la fête d'indépendance tournante de 1979 à Katiola a été financée avec des fonds provenant de la CSSPPA. Le Président Félix Houphouët-Boigny a confirmé cela sans équivoque en affirmant que «*c'est grâce à la Caisse que nous avons pu organiser les fêtes tournantes dans maintes régions, dont la dernière celle de Katiola*» (A. Miremont, 1989, p. 12). Le général Ouassénan a rappelé que l'organisation était à la charge de l'Etat et que le financement provenait de la CSSPPA qui pendant la décennie 70 avait beaucoup contribué aux investissements publics de l'Etat dans tout le pays<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Dans le cadre de la visite du Président Félix Houphouët-Boigny dans le grand Nord à partir de Mars 1974, il séjourna dans le département de Séguéla du 11 au 17 Décembre 1974 et dans le département de Katiola du 16 au 23 Avril 1975.

<sup>13</sup> Entretiens réalisés à Katiola à leur domicile le Mardi 31 Janvier 2017.

<sup>14</sup> Entretien réalisé avec le général Gaston Ouassénan Koné à Katiola le Mardi 21 Février 2017 à son domicile.

## 2.2. L'impact de la fête d'indépendance sur Katiola

Tout avait changé à Katiola (L. Sidibé, 1979, p. 12). Ce changement était patent au niveau des infrastructures économiques et avec le nouvel aspect que présentait la ville.

### 2.2.1. La métamorphose de Katiola

Au nombre des réalisations faites à Katiola, nous pouvons citer les nombreuses infrastructures économiques qui ont été améliorées et le renforcement de l'alimentation en eau et en électricité de la ville. La fête nationale avait littéralement transformé la ville qui présentait un tout autre visage. L'une des fiertés des habitants de Katiola fut le bitumage des voies urbaines<sup>15</sup> qui conférait un aspect moderne à la ville. L'aérodrome aussi a connu des travaux au niveau du prolongement de la piste (T. F. Ouattara, 1998, p. 160).

**Photo N°1: La nouvelle voirie de Katiola**



Source: Ladjji Sidibé, 1979, «An 19: Katiola, peau neuve pour ses invités», *Fraternité Matin*, n°4533, Jeudi 6, Vendredi 7, Samedi 8, Dimanche 9 Décembre, p.11.

Le secteur ferroviaire aussi a tiré profit de l'organisation de la fête d'indépendance. Katiola a bénéficié de la construction d'une nouvelle gare. À l'instar de Dimbokro, son inauguration a été mise au profit de l'organisation de la fête d'indépendance (S. Diaby, 1975, p. 8). D'autres réalisations complétaient le nouveau paysage urbain de la ville de Katiola comme la gare routière et le passage routier (T. F. Ouattara, 1998, p. 160). En s'appuyant sur les différentes réalisations dans le cadre de la fête d'indépendance, force est d'admettre que les besoins de Katiola ont été pris en compte. Le réseau électrique s'est étendu à plusieurs quartiers<sup>16</sup>. Comme l'a mentionné Monsieur Yelakan Norbert KONE, la mise en marche des lampadaires à la veille de la fête avait attiré de nombreuses personnes pour voir la ville éclairée<sup>17</sup>. Katiola s'est vue doter d'un nouveau château d'eau avec une capacité de traitement de 100 m<sup>3</sup>/heure<sup>18</sup>, contrairement à l'ancien qui avait une capacité de traitement de 40 m<sup>3</sup>/heure. La ville a pu avoir un système de canalisation digne de ce nom, long de 30 km, pour atteindre les nouveaux quartiers (Ministère de l'économie, des finances et du plan, 1979, p. 12).

La ville en est sortie totalement changée. En effet, autrefois déclassée en termes d'infrastructures modernes dignes de ce nom, Katiola était différente dans le domaine de l'urbanisation. D'un pas à l'autre, il y avait de nouvelles bâtisses. Nous pouvons citer par exemple la résidence du Chef de l'Etat qui

<sup>15</sup> Voir photo n°1.

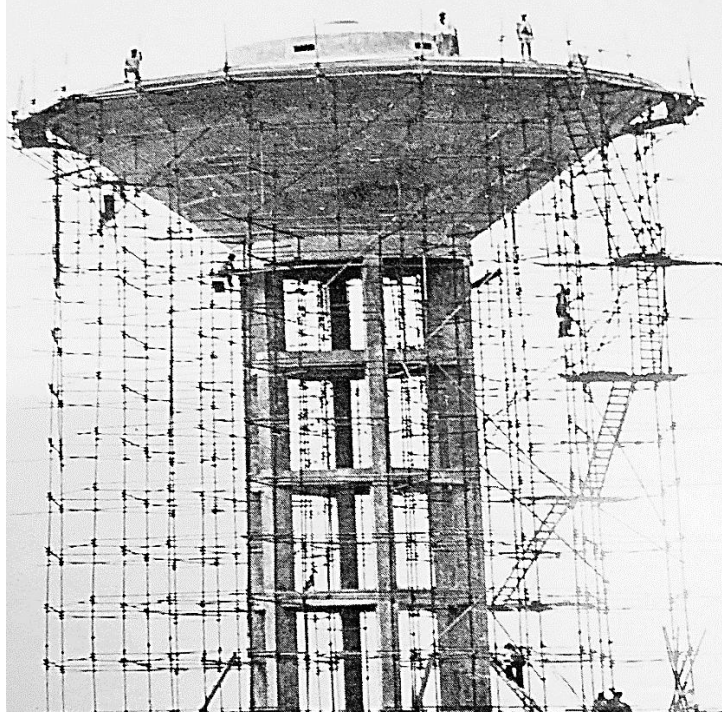
<sup>16</sup> Entretien avec M. Yelakan Norbert Koné à Katiola le Mardi 31 Janvier 2017 à son domicile.

<sup>17</sup> Entretien avec M. Baba Koné à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016 à son domicile.

<sup>18</sup> Voir photo n°2.

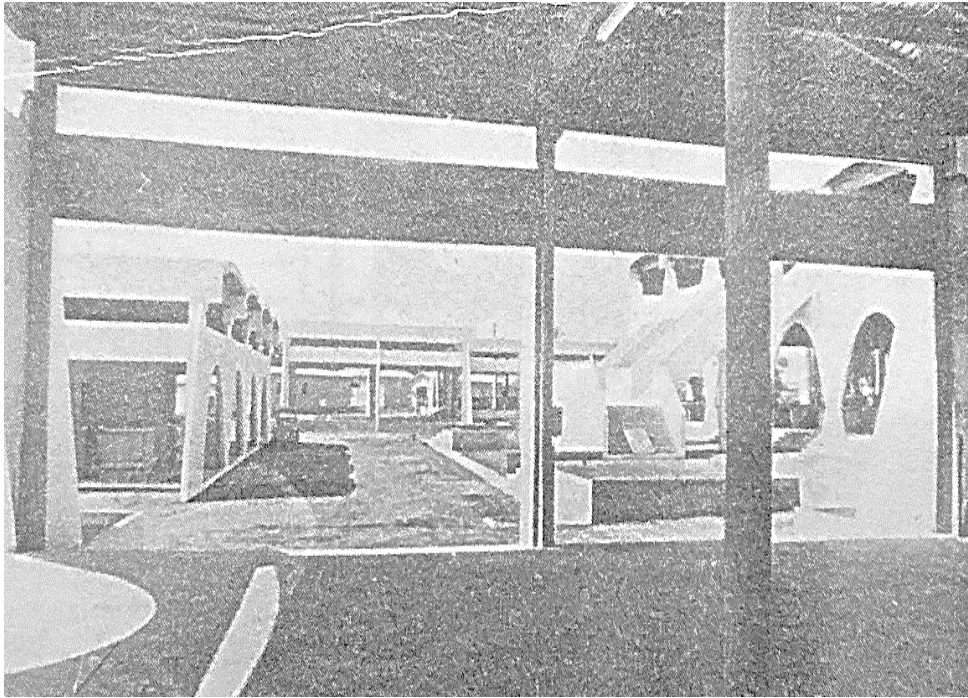
s'imposait dans la ville. La résidence s'étalait sur une superficie de 3 ha 705. Non loin de la résidence du Président se trouvait la résidence du préfet. Une nouvelle préfecture fut construite et contribuait à la transformation de la ville. Ces ensembles architecturaux se trouvaient sur la colline Est de la ville (A. Miremont, 1979, p. 21).

**Photo N°2: Le nouveau château d'eau de Katiola**



Source: *Programme officiel des fêtes Katiola 19<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance*, 1979, Abidjan, Ivoire média, p.8.

Le marché moderne construit occupait 3 ha 150 et était composé de quatre bâtiments comme on le voit sur la photo n°3.

**Photo N°3: L'intérieur du nouveau marché de Katiola**

Source: Ladj Sidibé, 1979, «Katiola à l'heure de l'an 19: des travaux exécutés rapidement mais avec efficacité», *Fraternité Matin*, n°4531, Mardi 4 Décembre, p.17.

L'autre réalisation qui attirait l'attention de tous à Katiola était le stade Général Ouattara Thomas d'Aquin. Le complexe était composé d'un terrain de football, de terrains de basketball, de handball et de volleyball et s'étendait sur une superficie de 9 ha (A. Miremont, 1979, p. 21). Il y a lieu de mentionner la construction du centre culturel, les 150 villas<sup>19</sup> des quartiers résidentiels, le nouvel hôtel de la Société Ivoirienne d'Expansion Touristique et Hôtelière (SIETHO) baptisé "Hambol" apparaissait comme une infrastructure moderne. L'hôtel comprend cinquante (50) chambres toutes climatisées et entièrement meublées (S. Chegaray, 1980, p. 11).

### **2.2.2. L'apport de la fête d'indépendance à Katiola**

Les fêtes tournantes étaient considérées comme un moyen pratique pour jeter les bases du développement des chefs-lieux de département (A. Miremont, 1989, p. 22). Katiola a connu une transformation physique au sens propre du terme. De nouvelles infrastructures ont donné un aspect moderne à l'ancienne bourgade. Certaines d'entre elles étaient déterminantes dans l'évolution de la ville.

En effet, un nouveau marché fut construit, car l'ancien marché apparaissait vétuste et exigu. Il était composé de quatre bâtiments (L. N'Cho, 1979, p. 11). Les différentes villes et bourgades "avaient un jour du marché". C'était le moment opportun pour les commerçants d'écouler leurs produits. Le jour du marché de Katiola était le Vendredi. Ce jour correspondait au déferlement de tous les commerçants des zones périphériques, des différentes sous-préfectures vers la ville. Tous se rassemblaient en un lieu, à savoir le marché. Comme l'a rappelé M. Ouahokpe Simon HIE<sup>20</sup>, à partir de Décembre 1979, Katiola a commencé à accueillir plus de personnes le jour du marché et dans un cadre adéquat faisant qu'ils n'étaient plus obligés d'écouler leurs produits à n'importe quel prix et faisaient plus de bénéfices<sup>21</sup>.

<sup>19</sup> Initialement, c'est 400 villas qui devaient être construites.

<sup>20</sup> Entretien avec M. Ouahokpe Simon Hié à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016 à son domicile.

<sup>21</sup> Lors de l'entretien à son domicile à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016, M. Ouahokpe Simon Hié a affirmé que beaucoup de personnes étaient subjuguées par le nouveau marché et n'en revenaient pas.

En plus du marché, il faut rappeler qu'en termes de réalisations d'infrastructures le bitumage de certaines voies et la construction de nouvelles gares ont été déterminants dans les échanges. Tout était devenu un peu plus aisé dans le transport des produits. Le commerce s'est intensifié dans le département et constituait une grande source de devises pour les populations<sup>22</sup>. Tout cela est à mettre à l'actif de la tenue de la fête d'indépendance. Le département pouvait se vanter d'avoir l'un des complexes sportifs les plus modernes du pays. Plusieurs disciplines pouvaient s'y pratiquer, à savoir le football, le handball, le basketball, la course et autres. La construction de ce stade allait servir pour les différentes rencontres sportives, comme c'était le cas avec les tournois de l'Office Ivoirien des Sports Scolaires et Universitaires (OISSU) qui étaient des moments d'émulation intense et qui réunissaient les ressortissants des différentes sous-préfectures. Vu l'importance du sport pour les Ivoiriens et surtout pour le football, le complexe sportif de Katiola a contribué, à n'en point douter, à raviver la flamme sportive dans le département<sup>23</sup>.

Le centre culturel à l'instar des autres existants dans le pays pouvait servir de cadre pour des manifestations culturelles, des spectacles, pour la projection de film ou pour des rencontres. Les populations n'avaient plus besoin de se réunir dans la salle de Collège Général Ouattara Thomas d'Aquin.

En faveur de la fête d'indépendance, la ville de Katiola a bénéficié de nombreuses infrastructures qui contre toute attente ont été bâties en une année (G. Christopher, 1979, p. 110). Pour les populations, ces infrastructures allaient contribuer indiscutablement au développement de la zone qui disposait de plusieurs potentialités (R. Diodan, 1979, p. 9). Cependant, force est d'admettre que ce n'est pas le dans la mesure cette politique a plus concerné les investissements publics. Même si au niveau social, les populations ont connu des avancées, des améliorations notables, il faut dire que l'engouement économique tant escompté ne s'est pas fait ressentir car la ville est restée dans sa léthargie.

### **Conclusion**

La politique d'équipement des villes de l'intérieur du pays à travers les fêtes tournantes entre 1964 et 1979 a permis de les doter d'infrastructures nouvelles comme ce fut le cas à Katiola qui a abrité les festivités en 1979. Si derrière cet acte politique, l'Etat faisait la promotion du développement de l'intérieur, il faut reconnaître que la réalité était toute autre car l'impact s'est plus limité à la transformation de la ville qu'à jeter les bases du développement en créant des entreprises, des unités pouvant créer la richesse.

---

<sup>22</sup> Entretien avec M. Simon Hié Ouahokpe à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016 à son domicile.

<sup>23</sup> Entretien avec M. Ouahokpe Simon Hié à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016 à son domicile.

## Sources et Bibliographie

### Articles et ouvrages consultés

ABOUGNAN Marcellin, 1975, «Le président à Katiola ce matin», *Fraternité Matin*, n°3128, Mercredi 16 Avril, p.7.

ABOUGNAN Marcellin, 1975, «Katiola à l'heure de la visite du Chef de l'Etat: 1115.000 Katiolais réservent un accueil chaleureux au Président», *Fraternité Matin*, n°3129, Jeudi 17 Avril, p.7-9.

ABOUGNAN Marcellin, 1975, «Le Président Houphouët avant de quitter Katiola: au revoir et au travail! Trois milliards pour le développement du département», *Fraternité Matin*, n°3135, Jeudi 24 Avril, p.1.

ADJOBI Jacob, TEHE Bernard, 1972, «An 12: les fêtes d'Odienné en images», *Fraternité Matin*, n°2321, Mardi 9 Août, pp.6-7.

ADONI Kpele Hervé, 2016, «La filière café-cacao, de la CAISTAB aux réformes de 2011», *Godo-Godo*, n°27, pp.38-50.

AHOSSY Benita, 1978, «Séguéla capitale de l'an 18: le complexe sportif», *Fraternité Matin*, n°4223, Lundi 27 Novembre, p. 11.

AUBERTIN Catherine, 1980, *Histoire et création d'une région sous-développée: le Nord ivoirien*, Abidjan, ORSTOM, 97 p.

CHEGARAY Sophie, 1980, «D'un hôtel SIETHO à l'autre», *Fraternité Matin*, n°4705, Jeudi 3 Juillet, p. 5.

CHRISTOPHER Garland, 1979, «Urbanisation, exode rural vers les centres urbains et politiques de développement de Côte d'Ivoire», *CIRES*, n°22, Septembre, pp.105-127.

DIABY Salif, 1975, «L'an 15 à Dimbokro: éventail impressionnant de réalisations», *Fraternité Matin*, n°3317, Lundi 1<sup>er</sup> Décembre, p. 9.

DIABY Salif, 1975, «L'an 15: la gare RAN est inaugurée par le Président Philippe Yacé», *Fraternité Matin*, n°3322, Samedi 6, Dimanche 7, Lundi 8 Décembre, p. 8.

DIABY Salif, 1976, «L'an 16 à Koumassi: le président Philippe Yacé satisfait des travaux», *Fraternité Matin*, n°3624, Samedi 4, Dimanche 5 Décembre, p.4.

DIODAN Rosine, 1979, «Katiola préparatifs de l'an 19: les conseillers économiques sur place pour se rendre compte de l'état d'avancement des réalisations», *Fraternité Matin*, n°4374, Mercredi 30 Mai, p. 7.

DIODAN Rosine, 1979, «Fin de la tournée à Katiola des conseillers économiques et sociaux: de solides potentialités», *Fraternité Matin*, n°4379, Mercredi 6 Juin, p.9.

DONA-FOLOGO Laurent, 1974, «A partir d'aujourd'hui jusqu'au 30 Mars, Korhogo capitale du pays», *Fraternité Matin*, n°2804, Lundi 18 Mars, p. 1.

DO REGO Latif, 1975, «L'an 15 Dimbokro: le défilé, une réussite», *Fraternité Matin*, n°3323, Mardi 9 Décembre, p. 9.

DOUAYERE Eugénie, 1977, «An 17: la fête se déroulera à Adjamé et non à Koumassi», *Fraternité Matin*, n°3863, Mardi 20 Septembre, p. 3.

GRAH MEL Frédéric, 2003, *Félix Houphouët-Boigny: l'épreuve du pouvoir 1960-1980*, Abidjan-Paris, CERAP/Karthala, 632 p.

GRAH MEL Frédéric, 2005, *56 témoignages riches, surprenants, édifiants*, Abidjan, Frat Mat Éditions, 424 p.

KEITA Ousmane, 1965, «La fête nationale», *Fraternité Matin*, n°200, Lundi 9 Août, p.7.

KINIBOUA Kouamé Joseph, 1978, «Séguéla: l'hôtel le carrefour lieu privilégié des rencontres», *Fraternité Matin*, n°4191, Mercredi 18 Octobre, p.11.

KOUMA Edouard, 1975, «La Caisse de Stabilisation: mission première garantir un revenu à nos producteurs», *Fraternité Matin*, n°3172, Mardi 10 Avril, p.16.

LAKPE Raphaël, 1979, «Katiola à l'heure de l'an 19: le programme d'urgence accélère le renouveau de la région», *Fraternité Matin*, n°4525, Mardi 27 Novembre, p.9.

LAKPE Raphaël, 1979, «Katiola à l'heure de l'an 19: le général Ouattara Thomas d'Aquin, mon souhait est que tout se passe dans de très bonnes conditions», *Fraternité Matin*, n°4526, Mercredi 28 Novembre, p.10.

MEITE Ben Soualiouo, 2010, *La dette et le développement de la Côte d'Ivoire (1960-1990)*, Thèse de doctorat unique, Histoire, Université de Cocody, Abidjan, 538 p.

MEITE Ben Soualiouo, 2014, «Les fêtes d'indépendance tournantes et le développement des villes: le cas de Daloa en 1967», *Revue Ivoirienne d'Histoire*, n°24, pp.100-108.

MINISTERE DE L'ECONOMIE, DES FINANCES ET DU PLAN, 1979, *Préparation du plan 1981-1985 urbanisation des villes de l'intérieur phase 1: inventaire de l'existant région du Centre Katiola*, Abidjan, 32 p.

MIREMONT Auguste, 1979, *An 19 Katiola: la Côte d'Ivoire fête 19 ans d'unité*, Abidjan, Fraternité Matin, 106 p.

MIREMONT Auguste, 1989, «Un réel consensus», *Fraternité Matin*, n°7493, Vendredi 29 Septembre, p.12.

N'CHO Lazare, 1979, «An 19 à Katiola: le comité national satisfait de l'avancement des travaux», *Fraternité Matin*, n°4512, Lundi 12 novembre, p.11.

OUATTARA Tiona Ferdinand, 1998, *Côte d'Ivoire Katiola: des origines à nos jours*, Abidjan, NEI, 222 p.

TETE Epiphane, 1977, «Séguéla pour se rendre compte des réalisations entreprises, les conseillers économiques et sociaux dans le département», *Fraternité Matin*, n°3736, Mardi 19 Avril, p.10.

TOURE Mamoutou, 2010, «Le débat sur la marginalisation du Nord ivoirien: l'idéologie à l'épreuve des faits», *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n°1, pp.3-20.

SIDIBE Ladj, 1978, «Séguéla capitale de l'an 18: la fête du progrès et de l'unité» *Fraternité Matin*, n°4233, Samedi 9, Dimanche 10 Décembre, p.14.

SIDIBE Ladj, 1979, «Katiola à l'heure de l'an 19: des travaux exécutés rapidement mais avec efficacité», *Fraternité Matin*, n°4531, Mardi 4 Décembre, p.17.

SIDIBE Ladj, 1979, «Katiola à l'heure de l'an 19: le stade sera inauguré aujourd'hui», *Fraternité Matin*, n°4532, Mercredi 5 Décembre, p.11.

SIDIBE Ladj, 1979, «An 19: Katiola, peau neuve pour ses invités», *Fraternité Matin*, n°4533, Jeudi 6, Vendredi 7, Samedi 8, Dimanche 9 Décembre, p.12.

### **Sources orales**

Entretien avec M. Allakagny TRAORE, ancien cadre d'une société privée à Bouaké le Mardi 31 Mai 2016 à son domicile.

Entretien avec M. Baba KONE, ancien planteur à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016 à son domicile.

Entretien avec M. Glebin COULIBALY, ancien ouvrier de la SODESUCRE de Katiola-Marabadiassa à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016 à son domicile.

Entretien avec M. Joseph TOURE, ancien instituteur à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016 à son domicile.

Entretien avec M. Ouahokpe Simon HIE, élève aux moments des faits à Katiola le Dimanche 5 Juin 2016 à son domicile.

Entretien avec M. Innocent Touré KOLO, ancien directeur du complexe d'enseignement télévisuel de Bouaké à Katiola le Mardi 31 Janvier 2017 à son domicile.

Entretien avec M. Yelankan Norbert KONE, enseignant à la retraite à Katiola le Mardi 31 Janvier 2017 à son domicile.

Entretien avec M. Ouassénan Gaston KONE, ancien ministre de la sécurité à Katiola le 27 Février 2017 à son domicile.